



l'UQAM hebdo



Collectes de sang

La Croix-Rouge tiendra deux collectes de sang à l'UQAM sur la Grande Place du pavillon Judith-Jasmin, de 9 h 30 à 18 h aux dates suivantes : lundi et mardi 18 et 19 mars, ainsi que mercredi et jeudi 27 et 28 mars. Votre don peut sauver une vie.

En perdant son nom, l'AGEUQAM gagne la reconnaissance

Le 21 février, l'Université signait un protocole d'entente-cadre, avec «l'Association générale étudiante des secteurs arts, lettres, formation des maîtres, sciences humaines de l'UQAM», ci-devant désignée AGEUQAM.

Toutefois, ce protocole n'officialise pas encore le statut de ladite association. Il reste en effet deux points majeurs à régler. D'abord, le nouveau nom que s'est donné l'AGEUQAM n'a pas encore été approuvé par son assemblée générale. Puis les ajustements aux lettres patentes (charte) resteront à venir de Québec.

À ce sujet, la politique institutionnelle est claire :

«La reconnaissance officielle est proclamée... à la condition expresse que le nom de l'association corresponde au(x) secteur(s) dont elle aura recueilli l'adhésion.»¹



M. Pierre Brossard

Or l'AGEUQAM, lors d'un scrutin référendaire l'automne dernier, a eu la faveur de quatre secteurs sur six à l'Université ; «son nom doit en conséquence refléter cette nouvelle réalité», commente le secrétaire général,

M. Pierre Brossard.

Qu'advient-il des cotisations étudiantes que l'AGEUQAM a fixées à 6\$ par membre, par session ? À quel moment l'Université commencera-t-elle de les percevoir ?

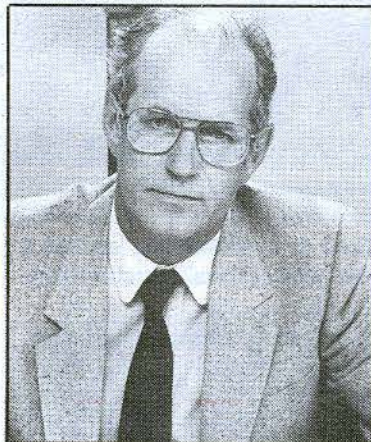
«Même si la politique stipule que rien ne sera fait de ce côté-là avant que l'Association n'ait rempli toutes les conditions prévues, l'Université a décidé d'aller de l'avant, dit M. Brossard, et de percevoir les cotisations dès la session d'été.»

Les sommes perçues ne seront versées, bien entendu, qu'après la reconnaissance en bonne et due forme de l'«Association générale étudiante des secteurs arts, lettres, formation des maîtres, sciences humaines de l'UQAM».

Modifications à la politique

Devant la multiplication des scrutins étudiants, exigeant des mécanismes de plus en plus lourds, l'Université a décidé d'alléger le processus électoral. Pour ce faire, elle procédait, en décembre dernier, à certaines modifications de sa politique.

Un changement important : les



M. Gilbert Dionne

scrutins auront lieu dorénavant par la poste. M. Gilbert Dionne, vice-recteur associé à l'enseignement et à la recherche, et chargé des affaires étudiantes, estime qu'il ne coûtera ainsi beaucoup moins cher. D'autre part, dit-il, «le taux de participation aux scrutins par la poste est de trois fois supérieur à celui des élections à l'Université.»

Les scrutins étudiants ne seront plus jumelés aux inscriptions. Et ils n'auront pas lieu tous en même temps. À ce niveau, il y avait quelque confusion. Dorénavant, l'Université convoquera

les étudiants aux urnes en deux temps bien précis :

- à l'automne, pour les référendums de reconnaissance d'associations étudiantes ;
- à l'hiver, pour les élections aux instances supérieures.

D'autres modifications à la politique touchent aux modalités de désignation des étudiants au Conseil d'administration à la commission des études (nomination par acclamation, élections suite à une démission, etc.). Le détail se trouve consigné dans le règlement amendé, déposé aux archives de l'Université.

Les récentes modifications à la réglementation institutionnelle ne laissent pas à penser, selon MM. Brossard et Dionne, que tout était à revoir dans ce dossier. Au contraire. Il s'agissait, notent-ils, d'une question de clarification, d'assouplissement et d'efficacité. Ils insistent aussi sur le fait que le scrutin par la poste, en permettant une participation étudiante élargie, ajoute au processus démocratique.

(1) Politique de reconnaissance de regroupements d'étudiants, d'associations de services et d'associations étudiantes à vocation générale (juin 1984).

Le SEUQAM aussi a 15 ans

On n'a pas tous les jours 15 ans et ce n'est pas tous les jours le printemps. Le SEUQAM soulignera ce double événement par une grande fête de solidarité le 20 mars prochain. Le thème : «Le SEUQAM aussi a 15 ans – Venez fêter le printemps, faut que ça dégèle à l'UQAM.»

Selon Yves Lavoie, membre du comité d'organisation, «cette fête-là, on va s'en souvenir !» Au programme :

- 17 h : repas et consommations gratuites (2) pour les membres ;
- 19 h : «cabaret» confectionné sur mesure par la troupe d'Omer Veilleux ; en prime, des prix de présence,

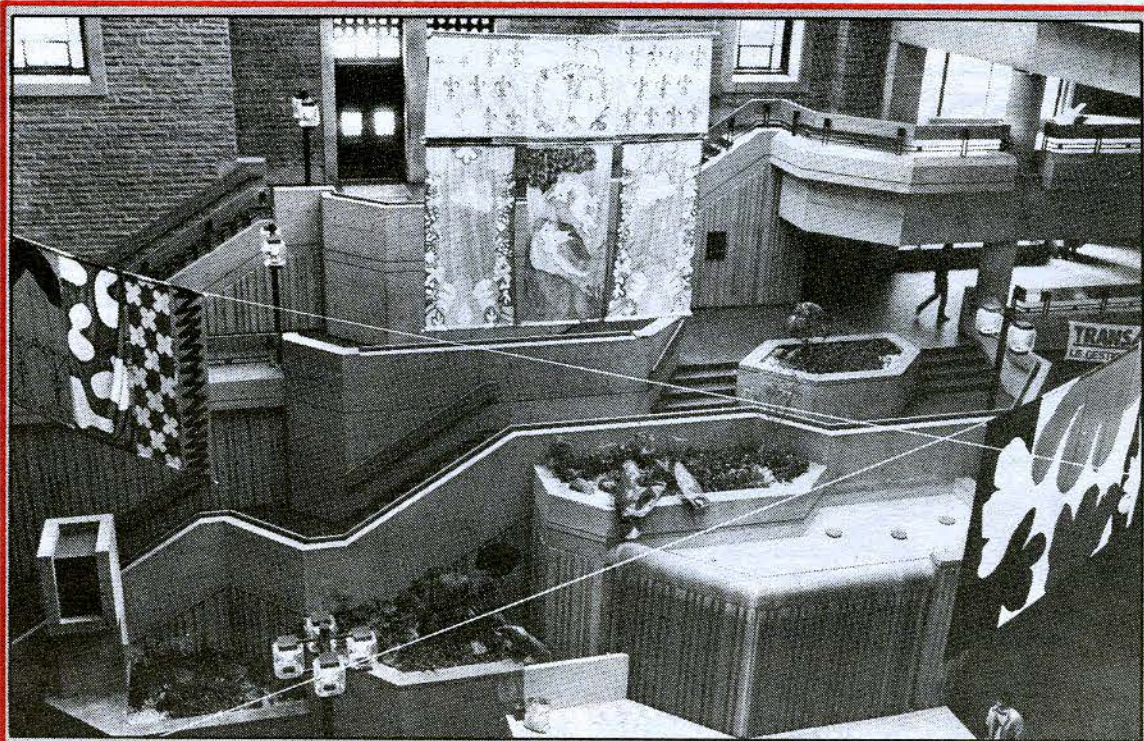
des numéros exécutés par des membres et une chanson thème sur les 15 ans du SEUQAM ; la collectivité universitaire est invitée ;

- 21 h : danse et rétrospective musicale (1970-1985).

«Et ce n'est pas tout, préviennent les organisateurs, d'autres surprises sont en train de mijoter.» À noter qu'il y aura une garderie sur place, et que les frais de gardiennage à domicile seront remboursés par le syndicat.

«Ce sera l'occasion de se serrer les coudes, de commenter Yves Lavoie. Les employés-es qui soutiennent dans l'ombre, depuis 15 ans, le développement de cette Université, ont reçu de la direction d'étranges cadeaux d'anniversaire : le syndicat a 130 griefs en suspens, un record dans son histoire ; les mécanismes d'ancienneté sont remis en cause par le nouveau mode d'affichage du service du personnel ; les employé-es des bars et boissons se battent contre des coupures d'horaires, des congédiements pour activités syndicales, des conditions inférieures de travail ; un grand nombre d'employé-es à statut précaire sont privés injustement de la sécurité d'emploi, etc.»

«Le 20 mars, conclut-il, ce sera la fête ! Une grande fête pour souligner notre anniversaire. C'est une belle occasion de rappeler à la direction de l'UQAM que le SEUQAM aussi a 15 ans.»



Venir sur la grande place

voir page 2

De Tonnancour à la galerie

voir page 4

Rôtisserie BAR-B-Q

Au Poulet Doré

\$3.50

1/4 poulet, cuisson, pain grillé, sauce, salade de choux

Frites: 75¢

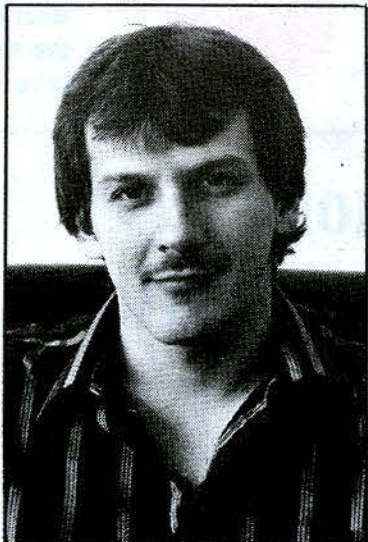
340 est, rue Ste-Catherine (près Saint-Denis) 288-2441

Sainte-Catherine et Sherbrooke Les déménagements vont bon train

Mi-mars. Les nouveaux pavillons Sainte-Catherine et Sherbrooke loués par l'UQAM sont prêts. Quelques services, déjà, ont commencé d'emménager. Dans un mois, tous les espaces devraient être à peu près occupés. Par qui ?

Au pavillon Sherbrooke s'installe la haute direction de l'UQAM : le rectorat, les vice-rectorats, les trois décanats, le secrétariat général. Aménagent là aussi le bureau de la recherche institutionnelle (BRI), le service des archives, les services financiers, le service du personnel. Et la fondation de l'UQAM.

Au pavillon Sainte-Catherine, logeront le service de la formation externe et des stages, le service de pédagogie universitaire (SPU), le centre interuniversitaire d'études européennes (CIEE), l'Association d'études canadiennes (AEC), certaines collec-



Benoît Corbeil

tions de la bibliothèque jointées à des salles de travail pour chercheurs.

Et des salles de cours (environ 50% de l'espace total).

Aller au plus urgent

Les deux nouveaux pavillons de l'UQAM répondent-ils aux besoins des différentes composantes de l'Université ?

«Malheureusement pas, dit M. Benoît Corbeil, adjoint au service des immeubles et de l'équipement. Ces espaces ne font que régler les problèmes les plus criants : par exemple, permettre aux Sciences de respirer.»

M. Corbeil, qui a suivi de près l'ensemble des opérations de rénovation des deux immeubles loués par l'Université, parle avec enthousiasme du travail des architectes, «compte tenu des contraintes de budget entre autres». L'Université, dit-il, a insisté sur la qualité de la vie. «Rien de luxueux dans les deux nouveaux pavillons, mais un confort fonctionnel. Partout où c'était possible, des aménagements à aire ouverte, de telle sorte qu'une majorité de gens puissent profiter de la lumière du jour. De ce côté (fenestration), c'est vraiment réussi.

«Les plans des rez-de-chaussée ont également été très soignés, afin de créer une ambiance accueillante.»

L'aménagement des pavillons Sainte-Catherine et Sherbrooke, souligne M. Corbeil, s'est fait après consultation avec les principaux intéressés. «Le gros de mon travail consistait à mettre en rapport les futurs usagers et le service d'aménagement de l'Université (M.M. Georges Gélinas et Jacques Charbonneau, au premier chef). Il s'agissait de répondre dans la mesure du possible aux attentes des uns et des autres.

Il reste, note-t-il, que les deux bâtisses n'ont pas été originalement construites en fonction de besoins universitaires, d'où l'importance selon lui d'une Phase II sur le campus. «Actuellement, l'UQAM multiplie les démarches auprès de Québec pour que soient débloqués les fonds à cet effet.»

Les adresses des pavillons :
- 209, rue Sainte-Catherine Est, et
- 385, rue Sherbrooke Est.

(1) Les ingénieurs et architectes de l'UQAM ont travaillé étroitement avec leurs homologues.

VENOR sur la Grande Place

De la couleur, enfin ! dans le grand hall du pavillon Jasmin, au coeur du nouveau campus. Qu'est-ce qui nous vaut ce plaisir ? L'exposition de Robert Venor, peintre, chargé de cours à l'UQAM.

Venor, pour cette exposition, a choisi trois immenses banderoles qui, selon lui, cadrent bien dans sa recherche «de la représentation des émotions humaines à travers les différentes époques de l'histoire de l'humanité».

Deux banderoles font référence à la période des «Pleasure Paintings». Ces «Pleasure Paintings», rappelle le peintre, se voulaient un regard de fascination sur les années où le monde entier avait le regard tourné vers le «Flower Power», vers Woodstock...

Une troisième banderole renoue avec l'époque de Louis XV et celle de sa maîtresse, la marquise de Pompadour... «Flower Child» avant son temps ? Mme de Pompadour avait une prédilection pour la couleur rose, couleur qui prend une place toute particulière dans cette banderole.

Robert Venor exécute ses banderoles-peintures dans des matériaux divers : le coton, la toile de lin, mais aussi le nylon.

L'exposition de Venor sur la Grande Place de l'Université donne la possibilité à un très grand nombre de se familiariser avec ce peintre ; surtout avec les designs et les couleurs qui caractérisent sa production des dix dernières années.

Les banderoles-peintures sont exposées jusqu'au 6 avril.

Politique salariale relative aux étudiants sous octroi de subvention

Depuis le début de l'exercice financier 1984-85, de nouvelles normes régissent l'embauche du personnel étudiant rémunéré à même les fonds de recherche. Succédant aux règles en vigueur depuis mai 80, celles-ci touchent essentiellement les étudiants-e-s sous octroi de subvention, inscrit-e-s à un programme d'enseignement universitaire de premier, deuxième ou troisième cycle.

Quant aux boursiers postdoctoraux, les attachés de recherche, les chercheurs-boursiers ou chercheurs invités, leurs conditions d'embauche sont régies soit par le contrat de travail des membres du SPUQ, soit par les organismes subventionnaires. Quant au personnel non étudiant ou non identifié ci-dessus, leurs conditions d'embauche et de rémunération relèvent de la convention collective du SEUQAM.

Trois grands principes régissent l'embauche des étudiants sous octroi de subvention :

- en cours d'année universitaire, l'étudiant de premier cycle peut être rémunéré pour un nombre maximum de 10 heures/semaine, et durant l'été, de 35 heures/semaine ; le taux horaire est de 6\$, pour un maximum annuel de 5520\$;
- l'étudiant de deuxième ou troisième cycle peut être rémunéré pour un nombre maximal de 15 heures/semaine durant l'année universitaire, et de 35 heures/semaine durant l'été ; le taux horaire est de 7\$ au deuxième cycle pour un maximum annuel de 7200\$, et de 8\$ au troisième cycle pour un maximum de 8200\$.

L'application de cette politique relève de la Direction des subventions et contrats de recherche (décanat des études avancées et de la recherche).

L'Uqam hebdo

Éditeur

La direction du service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué., H3C 3P8

Section de l'information interne

Directeur : Jean-Pierre Pilon
Rédaction : section de l'information interne
Tél. : 282-6177

La section de l'information interne est responsable de la publication de l'Uqam hebdo dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.

Publicité :

Yves Simard,
secrétaire Diane Hébert 282-6177

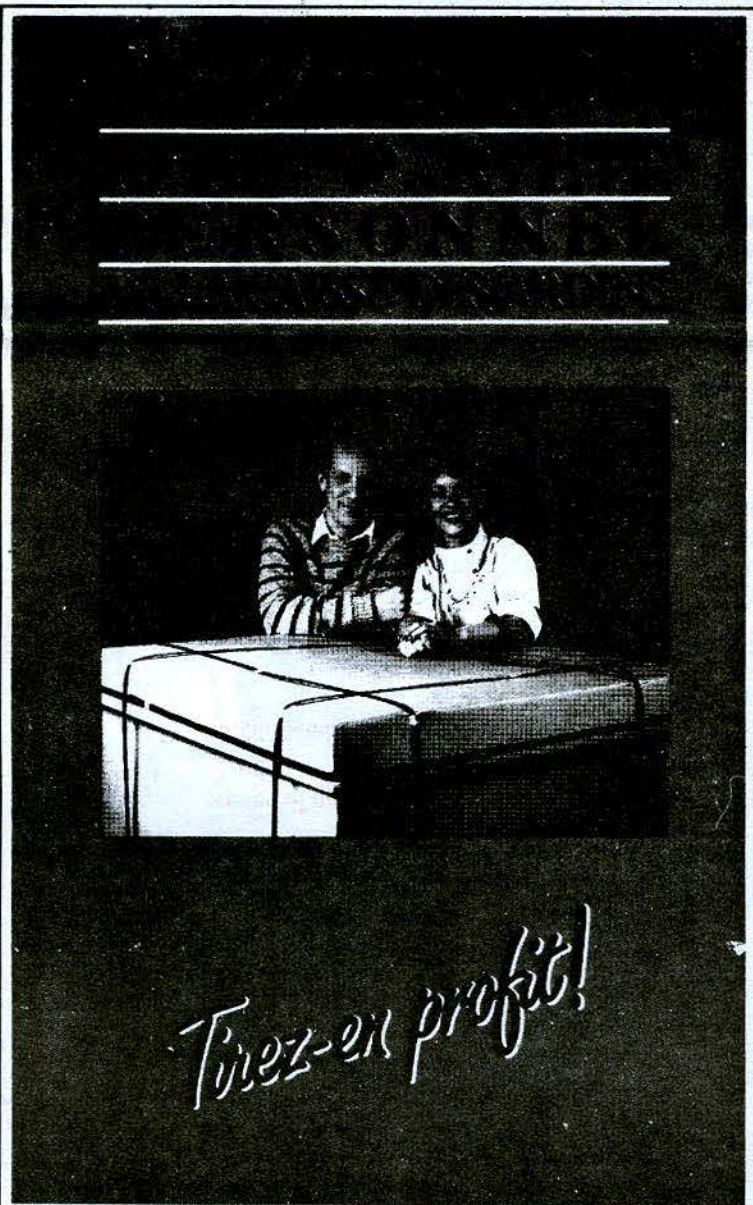
Photographies :

Service d'audio-visuel

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0714-6873

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.



Tenez-en profit!

Possibilité de remboursement par réductions à la source, pour tous les salariés de l'UQAM



desjardins
Une ressource naturelle

Caisse populaire de
l'Université du Québec à Montréal
Local A-M905
282-3100

Alerte aux cafétérias

Les plateaux s'envolent !

Ils sont jaunes, pas plus attrayants qu'il ne le faut, mais fort utiles pour transporter du comptoir à la table, repas et collations. Or ils disparaissent ! La pénurie de plateaux à la cafétéria s'aggrave de jour en jour.

C'est le chef cuisinier de la cafétéria Aquin Métro qui a sonné l'alarme : le 27 février dernier, à peine restait-il une centaine de plateaux pour le service du dîner. Depuis, un employé du service alimentaire en a retrouvé 64 dans un seul service.

Pour montrer l'importance de l'hémorragie, signalons qu'en septembre 1984, il restait 600 plateaux en stock ; après l'achat de 960 nouvelles unités, le service alimentaire comptait 1560 plateaux en

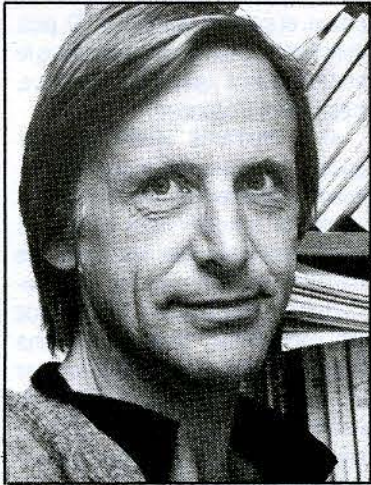
circulation. Or en janvier 85, il n'en restait que 877, soit une diminution d'environ 45%.

Dans une note de service adressée aux usagers des cafétérias, Mme Diane Robitaille, directrice du service, commente le phénomène en ces termes : «Nous sommes conscients du problème de tables et de chaises dans les aires de consommation de nos cafétérias et que plusieurs usagers préfèrent apporter leurs plateaux en d'autres lieux. Nous n'avons aucune objection à cette pratique fort répandue. Cependant nous aimerions qu'un effort collectif soit fait afin de rapporter les plateaux aux endroits désignés.»

Une activité de synthèse Pour une meilleure intégration des handicapés à la vie sociale

Durant la semaine, ces gens travaillent en ateliers protégés, mais le week-end venu, ils partagent avec tout le monde les loisirs, le marché, le transport. Ces handicapés qu'on rencontre au centre sportif, dans le métro, au centre commercial, ont désormais une certaine autonomie. Ils ne vivent plus en institution, leur intégration à la société est irréversible. Qu'est-ce qu'on peut faire pour assurer leur pleine insertion à la vie sociale ?

Cette préoccupation prendra forme dans le cadre d'une activité modulaire de la famille des sciences humaines en septembre prochain. Son contenu est préparé par le professeur régulier, conjointement avec l'Institut québécois de la déficience



André Vidricaire

mentale et le service de pédagogie universitaire (SPU) avec l'appui des

services communautaires de l'UQAM. L'activité s'inscrit dans la 3^e mission de l'Université, le service à la collectivité. Crédité, elle est ouverte à tous les étudiants et étudiantes intéressés par cette question sociale : en communications, en droit, en sciences juridiques, en travail social, en sociologie, en relations humaines, en éducation, en philosophie. «Le partage que les handicapés ont avec nous ne peut que remettre en cause les attitudes et les perceptions du groupe majoritaire à leur endroit», précise M. André Vidricaire, professeur au département de philosophie et initiateur du projet. Autrement dit, quel accueil la majorité non handicapée va-t-elle faire aux quelque 800 nouveaux intégrés dans le quotidien ordinaire ?

À la société de changer ses attitudes !

Pour l'étudiant, pour l'étudiante, l'activité modulaire sera l'occasion de s'impliquer dans une action sociale, de se rendre utile à un organisme engagé dans l'intégration des handicapés. Par leur participation à un débat élargi que suivra une publication de textes, les étudiants-es de diverses disciplines apporteront leurs points de vue sur la question de l'accueil en société des personnes handicapées. «Ainsi, c'est en échangeant des idées sur l'autonomisation des personnes vivant avec une incapacité intellectuelle qu'on aura le plus de chances d'apporter des solutions au problème de l'intégration. Ne l'oublions pas, si la société a longtemps considéré comme socialement inacceptables les déficients mentaux, c'est à elle qu'il revient d'abord, et non aux handicapés, de modifier ses perceptions et ses attitudes», souligne M. Vidricaire. Pour de plus amples renseignements : 282-3642 ou 282-4433.



Bourse d'excellence du Fonds de la recherche en santé du Québec

Madame Danielle Dumont-Frenette, étudiante à la maîtrise en études urbaines, recevait récemment la Bourse d'excellence de 500\$ du Fonds de la recherche en santé du Québec. Dans l'ordre habituel, M. Paul Bodson, professeur au département d'études urbaines ; M. Claude Corbo, vicedirecteur à l'enseignement et à la recherche ; la récipiendaire et M. Guy Berthiaume, directeur-adjoint au service de la recherche et de la création.

Gens d'ici

«Guide du français des affaires»

Très lentement et par fragments s'effectue une reconquête économique du Québec par l'élément francophone. Très lentement encore, et par touches, le français gagne du terrain comme langue de communication des affaires. Dans cette conjoncture de long terme, qui comporte son incertitude, l'ouvrage «Guide du français des affaires» (chez Marcel Didier, Montréal, 1984) s'insère à point nommé. L'auteur, M. Jean-Marie Courbon est professeur en études littéraires ; il enseigne la sty-

listique des affaires. Le livre comporte un certain nombre de difficultés grammaticales. D'une lecture limpide, où l'humour aide à faire passer le difficile, cette partie s'accompagne opportunément d'une liste d'anglicismes courants qui ont la vie dure.

Après un bain d'immersion en français correct et d'usage quotidien, préalable de principes fournis par la stylistique générale, le lecteur est amené par une démarche progressive à prendre connaissance de la stylistique des affaires, corps principal de l'ouvrage. L'orientation de cette section est pratique, sertie de nombreux exemples vivants ; ici en effet, l'auteur ajoute aux aspects de l'enseignement et de la recherche son expérience des contacts avec les milieux d'affaires. Un éventail complet des écrits administratifs, une correspondance commerciale tous genres – des douzaines de lettres types portant en-têtes d'entreprises fictives – en plus de modèles relatifs au marché du travail, de l'offre d'emploi à la lettre de démission, voilà pour le volet fonctionnel de la stylistique des affaires. Le livre comporte une bibliographie de référence et un index.

Le «Guide du français des affaires» veut être un outil d'emploi facile à l'usage du monde enseignant, des administrations publique et privée. L'auteur le dédie aussi au grand public connaisseur, aux amis(es) «extérieurs(res)» de la langue française, anglophones ou autres.

Disponible à la COOP-UQAM.

TABLE RONDE

**Les stratégies d'intervention
dans les pays les moins
avancés d'Afrique**

**Mercredi 20 mars
17 hres
Studio-Théâtre
Alfred-Laliberté**

Publication d'une enquête sur la consommation des mass médias

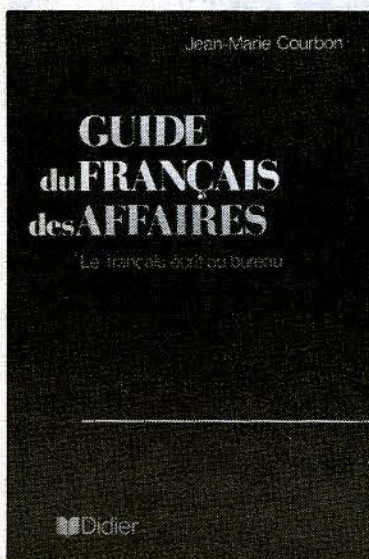
Les résultats d'une enquête sur la consommation des mass médias et la connaissance de l'information au Québec viennent d'être publiés. M. Benoit Lévesque, professeur au département de sociologie, a coordonné cette étude qui, à son avis, ne manque pas d'originalité ni d'intérêt : «À notre connaissance, il s'agit de la première analyse critique sur le sujet qui s'appuie sur des données empiriques inédites, de valeur comparable à celles recueillies par les firmes spécialisées en la matière.»

L'ouvrage a pour titre : **Consommation des mass médias, régions et classes sociales**. Outre les co-auteurs du livre – Bruno Jean, Danielle Lafontaine et M. Lévesque, plusieurs autres personnes ont participé à la recherche : Robert Delisle, Hugues Dionne et

Rita Giguère.

Publiée par le GRIDEQ (Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec), cette publication de 375 pages se divise en six chapitres : «Pour une analyse de classe des mass médias : éléments de méthodologie et de problématique;» «La consommation de la télévision : le volume d'écoute;» «La consommation de la télévision selon les réseaux;» «La consommation de la télévision selon les genres d'émissions;» «La consommation de l'ensemble des mass médias;» «Réceptivité des Québécois et des Québécoises aux informations socio-politiques véhiculées par les mass médias.»

Consommation des mass médias, régions et classes sociales se vend dans toutes les bonnes librairies.



listique du français et le français des affaires.

Le «Guide du français des affaires» traite du français écrit. Le livre est en deux parties. La première aborde la stylistique générale. C'est un condensé de l'art d'écrire. Qu'il soit question du langage, de la langue ou du style, l'auteur procède par explications claires, imagées, concrètes, où transperce un souci constant d'humanisme. La même application se retrouve dans le chapitre consacré aux matériaux du texte et à leurs assemblages possibles, ainsi que dans les pages réservées à la composition, au plan et à la rédaction. Monsieur Courbon expose ensuite un

LA CÔTE À BARON

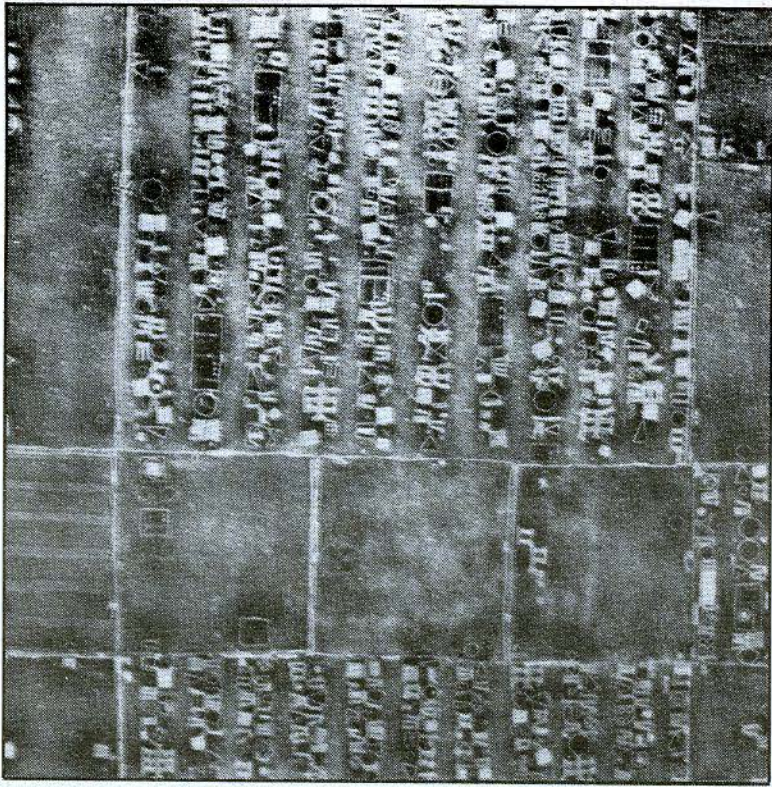


**Restaurant
français**

**Spéciaux
tous les jours**

**Jardin
terrasse**

**Ouvert 7 jours de 11 heures 30 à 3 heures
2070, rue Saint-Denis, Montréal
(514) 842-6626-7**



«Prophéties d'Apu-Rinal» de Tonnancour

À la Galerie de l'UQAM «Les mondes de Jacques de Tonnancour»

Jusqu'au 24 mars, du mercredi au dimanche, de midi à 6 h, se déroule à la Galerie de l'UQAM l'exposition «Les mondes de Jacques de Tonnancour». Elle réunit 54 œuvres de l'artiste, y compris dessins et tableaux, ainsi qu'un certain nombre de bijoux, de même qu'une vingtaine d'agrandissements photographiques.

L'exposition comporte également une production multi-images faite de photos de Jacques de Tonnancour et réalisée en deux parties, dont une comporte une bande musicale de M. Philippe Ménard, professeur au département des communications. L'exposition comprend enfin des collections d'insectes et de papillons.

En un demi-siècle de production continue, Jacques de Tonnancour a expérimenté à travers ses mondes, du paysage laurentien à une vision de signes-reliefs où pullulent hiéroglyphes, micro et macrocosmes jusqu'à une période plus récente de symétrie pure.

Photographe et collectionneur avéré, grand voyageur des latitudes sud-américaines, Jacques de Tonnancour entreprenait, de pair avec la création de son premier dessin à l'âge de 15 ans, une carrière parallèle d'entomologiste et de biologiste amateur, qu'il devait poursuivre tout au long de sa vie. L'artiste publiera sous peu un ouvrage intitulé «L'invisible dans le visible - Beautés cachées des forêts humides de l'Amérique tropicale», qui regroupe 180 photos et des textes. M. Pierre Dansereau, écologiste de renom mondial et professeur à l'UQAM, en a écrit la préface. Il a souvent été compagnon de Jacques de Tonnancour dans ses voyages en Amérique du Sud. À souligner d'autre part que l'artiste a été longtemps professeur, d'abord à l'École des Beaux-Arts, puis au département d'arts plastiques, avant de se retirer il y a trois ans. Il fut dans les débuts de l'Université l'un des trois artistes résidents avec Archambault et Dumouchel.

bault et Dumouchel.

De l'ensemble de son oeuvre, le directeur de la Galerie de l'UQAM, M. Luc Monette, écrit : «L'exposition fait une juste place au peintre, cela va de soi, mais désire présenter le dessinateur, le photographe, le collectionneur et le voyageur. Le public découvrira une personnalité complexe mais constatera que de ses divers champs d'intérêts se fixent une fascinante homogénéité de la pensée de Tonnancour et un monde imprégné d'une grande beauté.»

Entre les ordures et la flaquette L'écologie n'en mène pas large devant le pavillon des sciences

Été comme hiver, le gros problème de la rue Saint-Alexandre longeant le pavillon des sciences, c'est le manque d'entretien. L'été, il n'y a pas pire endroit pour accumuler les ordures. L'hiver, entre les précipitations et le nettoyage, il se passe de 15 à 20 jours. On parle de qualité de vie ; c'est loin d'être écologique. La Ville de Montréal est à blâmer.

C'est en ces termes directs que les professeurs Jean-Guy Alary et Serge Boileau, du département des sciences biologiques, qualifient ce qu'ils jugent être une situation inacceptable, déplorable et, pour tout dire, indécente. Des faits ? Saint-Alexandre est une rue achalandée. Selon les deux professeurs, on dénombre entre 1500 et 2400 déplacements par jour sur les trottoirs bordant le pavillon des sciences. La fréquentation même du pavillon s'élève à 2200 personnes, dont 1800 étudiants de 1^{er} cycle. À ce chiffre s'ajoutent 250 étudiants de maîtrise, et environ 150 professeurs et chargés de cours. Il y a de plus les représentants scientifiques qui viennent aux sciences, des professeurs et des étudiants d'autres universités, des conférenciers. C'est ici que se greffe un autre problème : le stationnement.

Parcomètres contre parcomètres

Si la Ville est absente quand il s'agit d'entretenir la rue Saint-Alexandre, elle exerce, de l'avis de MM. Alary et Boileau, une vigilance de tous les instants dans le collage des contraventions : «C'est quasi

instantané. Dix à douze minutes de retard, et ça y est. Après 9 h 30, plus question de trouver une place dans le stationnement payant d'en face, c'est plein à capacité.

«Les étudiants adultes qui fréquentent l'Université, le soir surtout, doivent descendre dans la rue alimenter les gobe-sous de la Ville. C'est plus cher que les tarifs des parcomètres de la rue Sainte-Catherine, parce que là, la Ville aide les commerces. Mais a-t-on déjà songé combien de millions de dollars se dépensent par année dans un pavillon des sciences en produits chimiques, en appareillages scientifiques et en subventions ? Ça dépasse n'importe quel commerce de la rue Sainte-Catherine ! Enfin, quand la Ville ne déblaie pas la rue, elle distribue quand même des contraventions aux autos à trois pieds du

trottoir, et cela, malgré qu'on soit en règle avec les parcomètres.

Un environnement malsain

«La Ville fait de bien belles choses rue Masson ou Sainte-Catherine : elle installe des boîtes à fleurs, des lampadaires. Mais elle n'est pas fichue de nous aménager des trottoirs qui ont de l'allure. L'environnement est malsain, hiver comme été. Les camions encombrant la rue. Quand un professeur se fait copieusement arroser par un camion en arrivant le matin, comment voulez-vous qu'il soit d'humeur à donner son cours ? Et l'Université voudrait accroître le rendement des professeurs ! Quant à la Ville, elle est à blâmer. La fierté a une ville, clame-t-on. Mais la Ville n'a pas de responsabilité», appuient MM. Alary et Boileau.



M. Jean-Guy Alary devant le pavillon des sciences

CENTRE DENTAIRE GINETTE MARTIN

Dr Ginette Martin, B.A., B.Sc., D.M.D.
Chirurgienne Dentiste

SERVICE D'URGENCE

1037 St-Denis, bureau 203, Mtl
Métro Champs de Mars 284-1975

Dix ans de qualité... déjà!

LE RESTAURANT
JARDIN
SAINT-DENIS

1615 SAINT-DENIS, MONTRÉAL. 288-2023

Table d'hôte le midi du lundi au vendredi

Pastelli

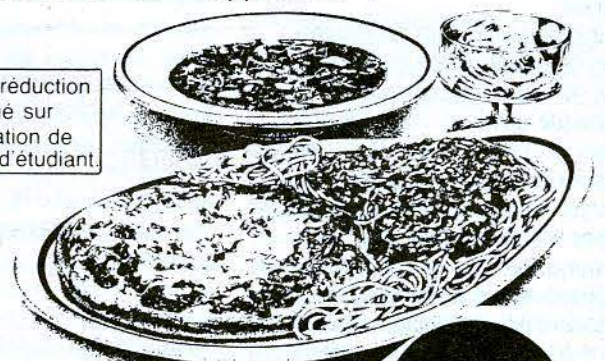
au centre-ville de Montréal

Ce tout nouveau restaurant Pastelli est situé au centre même de Montréal, 1019 Ste-Catherine est (coin Amherst). Voilà qui le rend facile d'accès à tous, tous les jours!

UN MENU AFFRIOLANT!

De généreux spaghetti, de bonnes pizza, des pâtes gratinées à point, de succulentes assiettes de veau! Choisissez votre plat préféré dans ce menu qui comprend aussi l'assiette combinée à l'italienne, les plats aux fruits de mer, les entrées délicates, les succulents desserts et les cafés «espresso» et «cappuccino».

10% de réduction est alloué sur présentation de la carte d'étudiant.



Généreux, Savoureux, Chaleureux

Pastelli

Copyright tous droits réservés. Les Restaurants Pastelli Inc. Laval, P.Q., Canada 1985